

Jean de Meun

Roman de la Rose

Vers 1270

La vraie noblesse

Jean de Meun, clerc érudit, propose l'éloge de la noblesse, fondée sur les qualités morales et intellectuelles. Son discours trouve sa conclusion dans une règle à suivre pour obtenir la vraie noblesse, qui n'est pas héréditaire.

La traduction en français contemporain proposée ici est en prose, tandis que la version originale est en vers.

Les princes ne sont pas dignes que les corps célestes envoient des signes précurseurs de leur mort plutôt que d'un autre homme, car leur corps ne vaut pas une pomme¹ de plus que celui d'un laboureur, d'un clerc ou d'un écuyer : je les mets tous sur un pied d'égalité, comme cela se voit à leur naissance. Je les fais naître semblables et nus, qu'ils soient forts ou faibles, gros ou menus ; je les mets à égalité pour ce qui est de l'état d'humanité ; c'est Fortune qui se charge du reste, elle qui ne sait être constante, qui distribue ses biens selon son bon plaisir sans prendre garde au bénéficiaire et tout reprend ou reprendra toutes les fois qu'elle le voudra. Et si quelqu'un ose me contredire, se glorifiant de sa noblesse, et dit que les gentilshommes, comme les appelle le peuple, sont d'une condition supérieure, par la noblesse de leur naissance, à ceux qui travaillent la terre et vivent de leur labeur, je répondrai que nul n'est noble s'il ne pratique la vertu et que nul n'est vilain sauf par ses vices qui le font paraître insolent et sot².

La noblesse vient d'un cœur généreux, car la noblesse héréditaire n'est pas noblesse qui vaille du moment que les qualités du cœur y font défaut. C'est pourquoi le noble doit manifester en lui la prouesse de ses parents qui ont conquis la noblesse par les grandes peines qu'ils ont mises dans leurs exploits ; et quand ils ont quitté ce monde, ils ont emporté toutes leurs vertus, laissant aux héritiers leur avoir, car ils n'en pouvaient garder davantage. Ils ont le bien, ils ne possèdent rien de plus, ni la noblesse ni la valeur, s'ils ne font en sorte qu'ils soient nobles par leur intelligence ou par les vertus qu'ils peuvent avoir.

Les clercs, de leur côté, sont dans une situation plus avantageuse pour être nobles, courtois et sages – et je vous en donnerai la raison – que ne le sont princes ou rois qui n'ont pas d'instruction. Le clerc, en effet, trouve dans les textes, grâce aux sciences prouvées, raisonnables et démontrées, tous les maux³ qu'il faut fuir, et tous les biens que l'on peut faire. Les choses de ce monde, il les voit mises par écrit comme elles ont été faites et dites ; il voit dans les biographies des anciens les vilenies commises par tous les vilains ainsi que les actions des honnêtes gens, et la somme des courtoisies.

Bref, il voit écrit dans les livres tout ce que l'on doit fuir et ce que l'on doit suivre, et c'est la raison pour laquelle tous les clercs, disciples comme maîtres, sont nobles ou doivent l'être. Et sachez que ceux qui ne le sont pas, c'est à cause de leur cœur, mauvais, car ils ont pour l'être des conditions bien plus avantageuses que celui qui poursuit les cerfs des forêts⁴.

Aussi, les clercs qui n'ont pas le cœur noble et généreux valent moins que personne, en évitant le bien qu'ils connaissent et se laissant entraîner par les vices déplorables. Ils devraient en être plus sévèrement punis de-

1 ne vaut pas une pomme : ne vaut rien.

2 sot : stupide.

3 maux : malheurs, peines.

4 celui qui poursuit les cerfs des forêts :

un homme qui se consacre à la chasse, passe-temps de ceux qui sont nobles par héritage.

45 vant l'empereur céleste, les clercs qui s'abandonnent aux vices, que ne le sont les laïcs, simples et ignorants, qui ne trouvent pas dans les livres la description des vertus que ces clercs-là considèrent comme viles et méprisent. Même si les princes sont lettrés, ils ne peuvent se consacrer autant à la lecture et à l'instruction, car ils ont trop à s'occuper ailleurs. C'est pourquoi, pour posséder la noblesse, les clercs, vous pouvez le savoir, ont une situation plus belle et plus éminemment favorable que les seigneurs terriens.

50 Et pour obtenir la noblesse, qui est chose fort honorable sur terre, tous ceux qui veulent la posséder doivent connaître la règle suivante.

55 Quiconque aspire à la noblesse doit se garder d'orgueil et de paresse⁵ ; il faut qu'il se voue aux armes et à l'étude et se débarrasse de toute bassesse ; qu'il ait le cœur humble, courtois et généreux, partout et envers tout le monde sauf, sans plus, à l'égard de ses ennemis quand l'accord avec eux est impossible ; qu'il porte honneur aux dames et aux demoiselles – mais sans leur faire trop confiance, car il pourrait lui en cuire⁶.

G. de Lorris et J. de Meün, *Le Roman de la Rose*, trad. d'A. Strubel, Paris, Le Livre de Poche, Librairie Générale Française, 1992

5 **paresse** : indolence.

6 **il pourrait lui en cuire** : il pourrait en souffrir.

ANALYSONS LE TEXTE

Première lecture

1 **La situation d'énonciation** ■ Repérez les éléments explicitant la présence de l'énonciateur.

2 **Le texte** ■ Dites si les affirmations suivantes, touchant les points principaux traités par cet extrait, sont vraies ou fausses. Justifiez vos réponses.

a L'auteur soutient que les princes valent plus que les autres hommes. **V F**

Justification :

b Selon l'auteur, un clerc vaut plus qu'un prince. **V F**

Justification :

c Fortune assigne et enlève les richesses aux hommes. **V F**

Justification :

d Les gentilshommes sont toujours d'une condition supérieure aux autres hommes. **V F**

Justification :

e Les vices n'appartiennent qu'aux nobles par héritage. **V F**

Justification :

Lecture analytique

3 **L'égalité** ■ L'auteur défend la thèse de l'égalité entre tous les hommes.

a Repérez le passage où il affirme sa théorie.

b Selon lui, d'où viennent les inégalités ?

- 4 La noblesse** ■ L'auteur propose une définition de noblesse.
- a Selon lui, d'où vient la vraie noblesse ?
 - b Quelle est la différence entre la vraie noblesse et la noblesse héréditaire ?
- 5 Les clercs** ■ Les clercs sont dans une situation « avantageuse » (l. 25).
- a Pourquoi ?
 - b Selon l'auteur, sont-ils nobles ? Pourquoi ?
 - c Un clerc peut-il ne pas être noble ? Pourquoi ?
 - d Pourquoi les clercs qui n'ont pas le cœur noble et généreux « valent moins que personne » (l. 39-40) ?
- 6 La règle pour obtenir la noblesse** ■ Repérez les qualités que l'on doit avoir pour acquérir la noblesse et les vices que l'on doit éviter.
- 7 Les contraires** ■ « Je les fais naître semblables et nus, qu'ils soient forts ou faibles, gros ou menus » (l. 5-6).
- a Analysez cette phrase en vous penchant sur l'utilisation des adjectifs : que communique l'auteur par l'emploi des antonymes ? À quelle figure de style recourt-il ?
 - b Repérez, dans le texte, d'autres passages où se situe cette figure de style.
- 8 Les figures de style** ■ Repérez les figures de style utilisées dans les phrases suivantes :
- a « celui qui poursuit les cerfs des forêts » (l. 38) ;
 - b « nul n'est noble s'il ne pratique la vertu et [...] nul n'est vilain sauf par ses vices » (l. 13-14).

Réflexion et interprétation

- 9 Discussion en classe** ■ Les écrivains et les penseurs ont continué de s'interroger sur l'égalité humaine : dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755),

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778 → p. 265) remarque que dans l'état de nature les hommes sont tous égaux. Lisez le texte à haute voix en classe et commentez-le avec vos camarades en faisant référence aussi aux différences et aux similitudes avec l'extrait du *Roman de la Rose*.

[I]l est aisé de voir qu'entre les différences qui distinguent les hommes plusieurs passent pour naturelles qui sont uniquement l'ouvrage de l'habitude et des divers genres de vie que les hommes adoptent dans la société. Ainsi un tempérament robuste ou délicat, la force ou la faiblesse¹ qui en dépendent, viennent souvent plus de la manière [...] dont on a été élevé, que de la constitution primitive des corps. Il en est de même des forces de l'esprit, et non seulement l'éducation met de la différence entre les esprits cultivés et ceux qui ne le sont pas, mais elle augmente celle qui se trouve entre les premiers à proportion de la culture [...]. Or, si l'on compare la diversité prodigieuse d'éducatons et de genres de vie qui règnent dans les différents² ordres de l'état civil avec la simplicité et l'uniformité de la vie animale et sauvage, où tous se nourrissent des mêmes aliments³, vivent de la même manière, et font exactement les mêmes choses, on comprendra combien la différence d'homme à homme doit être moindre dans l'état de nature que dans celui de société, et combien l'inégalité naturelle doit augmenter dans l'espèce humaine par l'inégalité d'institution.

J.-J. Rousseau, *Œuvres complètes*, Paris, Librairie de L. Hachette, 1865

- 1 faiblesse** : faiblesse.
- 2 différents** : différents.
- 3 aliments** : aliments.